

Novembre 2025

Noticias n°36

Agenda INCA

Samedi 29 novembre

aura lieu notre traditionnelle vente d'artisanat latino-américain



et nos succulentes empanadas



La vente aura lieu au siège de l'association ASI

22 rue Maugout à Saint-André les Vergers

de 10 h à 17 h



La réservation des empanadas est indispensable et, à cet effet, nous vous invitons à nous retourner le bon de commande figurant en dernière page de ce numéro.

Merci et à bientôt

Édito



SOLIDARITE AMERIQUE LATINE !

Pour ce *Noticias* n°36 nous vous emmenons à nouveau dans un des pays dans lequel nous soutenons un projet, l'Equateur avec la fondation « *Hogar para todos* » que nous aidons depuis 12 ans. Jean y a séjourné quelques jours et nous partage un précieux témoignage.

Les temps sont durs pour nos partenaires ... Nos amis équatoriens manquent de moyens et survivent grâce à la bonne volonté des bénévoles. Que deviendra la « *Casa de la Solidaridad* » avec ce nouveau gouvernement de centre-droite en Bolivie ? Et que dire de la situation alarmante du Venezuela ou Le « *CEPIN* » a pour priorité absolue la distribution de repas à un grand nombre d'enfants chaque jour ?

C'est pour eux (pensons aussi aux projets que nous aidons au Chili et au Brésil) que nous proposons SAMEDI 29 NOVEMBRE un rendez-vous solidaire avec une vente d'empanadas et d'artisanat latino-américain. Ce sera aussi l'occasion d'échanger sur notre association et d'évoquer les futurs événements de 2026 !

Alors à très bientôt et bonnes fêtes de fin d'année à tous !

Caroline

Le programme de notre Ciné latino 2026

est désormais formalisé:

Jeudi 12 février à 20h : **Levante**,

film brésilien de Lillah Halla

Vendredi 13 février à 20h : **Clara sola**,

film costaricien de Nathalie Álvarez Mesén

Samedi 14 février à 17h30 : **Nuestras madres**,

film guatémaltèque de César Díaz

Samedi 14 février à 20h : **El profesor**,

film argentin de María Alché et Benjamín Naishtat

Descriptif complet dans notre prochain numéro

Les artistes argentins viennent à notre rencontre

2 mois depuis la rentrée scolaire et déjà 3 Argentins sur la scène du Bar Associatif Expression Libre !



C'est d'abord un « payador », ce chanteur improvisateur, moitié poète moitié musicien qui nous a impressionnés par sa voix puissante et sa guitare aux longs accents de

milonga. **Wilson** partage sa vie entre 2 passions : la culture de la terre, une « pachamama » cultivée avec passion au fil des saisons et la culture argentine avec cette tradition poétique aussi ancienne que l'Argentine elle-même. Ainsi les gauchos, ces hommes solitaires chevauchant leur monture et parcourant la pampa pour surveiller les troupeaux de bovins avaient pour habitude de déclamer des vers à travers la campagne, d'improviser quelques quatrains pour pleurer leur solitude, dénoncer les injustices ou se souvenir d'un amour passé. Et c'est avec fierté que notre artiste a partagé cet héritage sans oublier d'improviser en l'honneur de Troyes, de notre association INCA et de Chantal et Xavier de l'Expression Libre !

Puis ce fut le tour du duo ROMBEO composé de **Pablo CONTESTABILE** et **Roman GOMEZ** qui nous ont transportés sous les latitudes latines, de Cuba à l'Argentine en passant par le Brésil et le Chili. Timbre de voix agile et puissant, guitare mélodieuse grattée avec virtuosité... tous les ingrédients réunis pour se laisser bercer et passer un doux moment ! Et puisque Pablo a plusieurs cordes à son arc, nous espérons le revoir bientôt parmi nous dans un spectacle solo où ses talents de comédien nous content l'histoire de ses aïeux quittant l'Italie et débarquant en Argentine, terre d'accueil de tant d'Européens !



Caroline

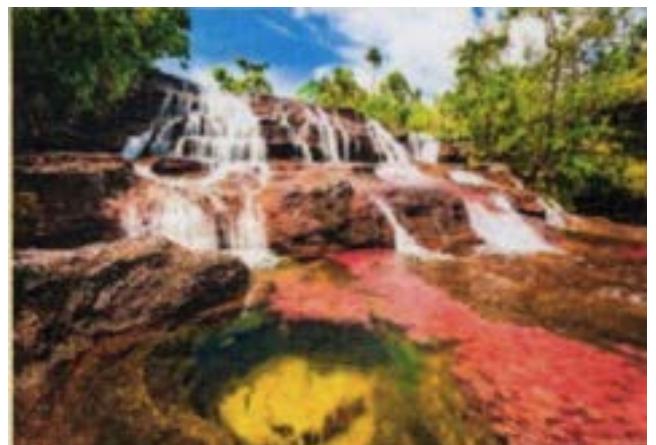


La rivière rouge est passée par Saint-Parres-aux-Tertres



Primé à diverses reprises, le film *Río Rojo* de Guillermo Quintero a été projeté le 7 novembre par l'association Pierre Chaussin, en partenariat avec INCA, dans le cadre du festival des solidarités.

En présence du réalisateur, le public nombreux de la salle Deterre-Chevalier est tombé sous le charme d'une œuvre poétique et d'une lenteur propice à la contemplation des paysages de la région de la rivière rouge qui doit son nom aux couleurs que lui donnent les plantes aquatiques. C'est dans ce décor encore sauvage qu'a été tourné le film sur plusieurs années ; un enchaînement de tableaux et de scènes de la vie quotidienne permet de suivre trois habitants à l'existence rythmée par la rivière et les changements provoqués sur le paysage et leur mode de vie par l'accord de paix signé avec les FARC en 2016, la déforestation illégale, l'intensification de l'élevage, ou encore le tourisme.



À l'issue de la projection, les spectateurs ont pu échanger avec le réalisateur colombien dont le passé de biologiste et de journaliste a permis de répondre aux questions aussi bien environnementales que cinématographiques, sociales ou politiques.

Vous avez manqué le film ? Pas d'inquiétude : il sera prochainement diffusé sur Arte.

Cyrille

En ce début d'été 2025, j'ai pu séjourner une petite semaine à la **fondation « Hogar Para Todos » à Azogues en Équateur.** Fondation que notre association soutient depuis plus de dix années à présent.



Katina et Cyrille m'y ont rejoint quelques jours.

Depuis notre visite à l'été 2017, les contacts étaient devenus moins fréquents, en partie par ma faute, car ne maîtrisant pas bien la langue espagnole, les conversations par téléphone ou vidéo me rebutaient un peu. Et puis les années Covid ont freiné les projets de voyage ainsi que, plus récemment, les informations relatives aux violences et à l'insécurité dans le pays.

J'ajoute, pour le lecteur non informé, que je suis personnellement très attaché à ce projet car la fondatrice et actuelle présidente de la fondation, madame **Nancy Calle**, a contribué à mon adoption par des parents belges alors que je n'avais pas encore trois ans.



Nous savions déjà que la fondation avait été confrontée à des difficultés diverses, notamment financières et administratives. Nous connaissons la vétusté des bâtiments et leur implantation, jugée inadéquate par les autorités, à proximité d'une cimenterie. À l'origine, la fondation avait créé un lieu de vie, « hogar » (ou foyer en français), pour des enfants en détresse (violence, extrême pauvreté, abandon, ...). Lors de notre passage en 2017, il y avait 26 enfants pensionnaires. Mais depuis lors, faute de trouver une solution pour les locaux, les subventions se sont taries.

La fondation avait dû se résoudre à se défaire d'une majorité de son personnel et à poursuivre son activité en accueil de jour uniquement.

Notre séjour nous a permis de cerner mieux la situation actuelle et force est de constater qu'outre les problèmes financiers et administratifs, la fondation arrive à une sorte de fin de cycle de son existence et la relève paraît fragile.

Nancy Calle, en raison de son âge, a choisi de s'éloigner du projet, et délègue le suivi quotidien à Pamela, jeune puéricultrice aidée par deux jeunes Équatoriens. Actuellement, un accueil périscolaire pour une quinzaine d'enfants défavorisés est maintenu. La petite équipe organise l'aide aux devoirs, offre une collation, assure le contact avec les familles. Une psychologue membre du CA de la fondation vient une fois par mois. L'objectif actuel est de revendre le bâtiment pour en acheter un autre plus petit et conforme aux critères de salubrité des autorités et ainsi de pouvoir prétendre de nouveau à l'octroi de subventions.

Les trois jeunes adultes, dont deux sont encore étudiants, ne reçoivent pas de salaire, mais sont logés dans les bâtiments en contrepartie de leur travail. Ils ont initié un commerce de boulangerie afin de compléter leurs maigres ressources financières. La fondation bénéficie toujours d'un réseau de bénévoles pour donner un coup de main mais l'avenir paraît incertain. L'activité lors de notre passage était fort réduite en raison de la période de vacances scolaires.

Un projet plus stable et aux contours plus précis pourra-t-il être mis sur pied ? La jeune équipe est-elle assez solide pour maintenir l'activité ? Les prochains mois seront sans doute décisifs. Mais ne perdons pas espoir, car comme Pamela et Nancy me l'ont répété très souvent, « Dios nos ayudara » !

Pour illustrer ces propos, voici des extraits de mon carnet de voyage.

C'est après Riobamba que la route prend un aspect davantage spectaculaire. Les habitations sont plus clairsemées, dénudant les pentes herbeuses et les sommets ronds des collines. La vallée est plus profonde, plus encaissée et les formes des pans des montagnes se dessinent à présent avec une majesté séculaire.

La dernière partie du voyage est plus lente, les bourgs deviennent à nouveau plus importants. Il est 18 heures bien sonnées quand le bus me dépose au Terminal de Azogues. Je décide de marcher jusqu'à la fondation malgré le soir qui tombe. Le chemin est plus long que prévu et la nuit bien présente lorsque je sonne, dans l'obscurité, au portail métallique. Pas de réponse après plusieurs coups de sonnette. J'appelle par téléphone la personne censée m'accueillir, sans succès. L'inquiétude me gagne. Les minutes s'égrènent sous l'ombre épaisse du portail quand enfin, les lumières du couloir s'allument et Pamela vient m'ouvrir. Elle prononce quelques paroles de bienvenue, coiffée d'un bonnet, un sourire discret aux lèvres. Elle porte son bébé de quelques mois, emmitouflé dans des tissus colorés. Nous traversons les pièces, les couloirs, montons des escaliers. La maison semble vide, il n'y a pas les voix d'enfants de jadis. Je reconnaiss l'étage où nous avions logé en 2014. Tout m'a l'air un peu plus vieux, plus abîmé. Elle m'introduit dans une chambre. Le lit n'est pas fait. Elle me montre le linge de lit puis s'éclipse rapidement.

.../...

Je me sens un peu seul, un peu désemparé par la timidité de l'accueil. Mais je ressens aussi la fatigue du voyage. Je prépare le lit, je range mes affaires, me détends. Une heure passe, Pamela frappe à ma porte et me propose un café. J'accepte bien volontiers. Le temps de m'asseoir, deux jeunes hommes viennent me saluer. Ils sont hébergés là aussi. Le courant passe bien avec l'un d'eux qui est musicien. La conversation s'anime, devient chaleureuse. Il est plus de 23h quand nous allons nous coucher.



La nuit a été fraîche, j'ai disposé trois couches de couvertures mais cela a à peine suffi à me réchauffer. Au petit matin, ma décision est prise : j'irai m'acheter un pyjama dans la journée, c'est sûr.



et cuit à la fondation. Jorge a installé une boulangerie dans une pièce inutilisée qui donne sur la rue. Il me fait visiter. Il y a quelques machines dont un four ainsi qu'un pétrin. La devanture se résume à une étagère vitrée où sont disposés les pains. Certains sont en forme de croissant, « los cachos », d'autres sont des petits pains fourrés à la confiture ou au fromage. La mie est moelleuse et généreuse. L'espace de vente est séparé de la rue par une épaisse grille métallique. Le commerce étant récent, il n'y a pas de vendeur en permanence. Les clients doivent actionner une sonnette pour signaler leur présence.



Vers 09h30, je descends dans la salle de séjour. Deux enfants sont attachés. Ils colorient des albums sous la surveillance d'une jeune fille, elle s'appelle Carolina. J'apprendrai que c'est une bénévole qui vient régulièrement en soutien. Natalia et Tiago sont frère et sœur. Ils me font un bref salut puis retournent à leurs coloriages sans plus se préoccuper de ma présence. J'observe leurs gestes, je ressens la familiarité qui les rapproche et qui en réaction me tient à distance de leur jeu. Après quelque minutes, Dylan, 6 ans, nous rejoint dans la salle. Il s'installe à la table, silencieux, le visage rond, fermé, impassible. Lui aussi se met à crayonner. Pour garder une contenance, je cherche quelque geste à réaliser. Alors je lui dessine en traits brefs, des objets simples à copier : un poisson, un oiseau, un chapeau, une voiture, ... Il s'exécute avec facilité, mais sans broncher. Ses yeux n'accrochent pas mon regard. Ses lèvres restent pincées. Je me sens comme un cheveu sur la soupe. Si Francine, mon épouse, restée au pays, était à ma place, elle saurait quoi faire. Elle trouverait sans nul doute le moyen d'établir une complicité avec ces trois enfants.

Carolina met fin au coloriage et suggère de faire des pas de danse. Il existe sans doute un déroulement habituel de la matinée. Elle lance les musiques sur l'ordinateur portable, puis montre les gestes à effectuer.

Les enfants semblent les connaître. Pour ne pas rester un simple spectateur passif, je réponds à l'invitation de participer. Je fais un effort contre ma réserve habituelle pour sourire et paraître enjoué. La danse est suivie d'une petite collation : pains sucrés et jus de fruits. À peine terminée, nous quittons la table et nous sortons dans le jardin. Les enfants s'égayent sur les balançoires. Carolina et moi nous asseyons sur un banc. Elle me pose beaucoup de questions sur mes origines, sur mon histoire de vie. Ses phrases sont vives, multiples mais sa voix légère lui confère une discréction paisible qui m'étonne pour son jeune âge, 17 ans.



Dylan, le visage toujours aussi peu expressif, se saisit d'un ballon et commence quelques dribbles. Je le rejoins et viens lui faire des passes. Alors il me sourit, se prend au jeu, et nous commençons à disputer amicalement le ballon. Bientôt tout le monde joue au football.

Carolina, qui suit, à mon avis, le programme préétabli d'activité, lance un jeu de cache-cache. Je me dissimule derrière un pan de mur, c'est Carolina qui doit nous débusquer ; j'entends les pas hésitants des enfants cherchant une cachette, ils finissent par venir se blottir contre moi et nous restons là plusieurs minutes en étouffant nos voix et nos rires, jusqu'à être découverts. Cette fois, la glace est rompue. La matinée s'achève et il est près de 13 h quand les enfants quittent la fondation pour retourner chez eux.

Cet après-midi, il est prévu de rendre visite à une ancienne pensionnaire de la fondation. Elle y résidait quand l'hébergement de nuit était encore en fonction.

Pamela m'explique que la fondation lui est venue en aide récemment car, enceinte, elle a souffert d'une éclampsie, une maladie de grossesse, grave, qui met en danger la vie et de la maman et de son bébé. Elle a dû être hospitalisée pour accoucher prématurément. La jeune maman est sortie de l'hôpital mais le bébé est resté en couveuse. La fondation lui a procuré du matériel médical : gants, poche à perfusion, apparemment indisponibles à l'hôpital public.

Fort opportunément, Pamela en concertation avec Nancy, a trouvé judicieux de me faire participer à la visite. Nous faisons quelques emplettes pour le bébé. Cependant, alors que nous cheminons dans les rues de la ville, je vois Pamela consulter souvent son téléphone mobile, elle me confie qu'elle n'arrive pas à localiser la jeune femme et pour finir, elle m'annonce que le rendez-vous est reporté au lendemain.

La fin d'après-midi approche, la nuit tombe tôt en Équateur. Hier, en arrivant en début de soirée, j'avais vu l'église qui domine la ville, éclairée par des projecteurs blancs, elle attirait mon regard. Je fais partie de mon envie de m'y rendre, à Pamela.

.../...

Le bus, poussif dans les côtes abruptes, nous dépose à proximité du monastère. Une rue en courbe nous masque puis nous conduit à l'édifice et à son panorama magnifique. Dans la lumière blanche des projecteurs, la façade est majestueuse, surplombant une placette et des rampes d'escaliers. L'endroit est presque désert. En contrebas, scintillent les lumières de la ville.



Dans le ciel sombre, je devine le matelas lourd suspendu que forment les nuages. Des sons s'échappent des grandes portes, un office est en cours. J'entends la mélopée des prières du prêtre, en espagnol. Les murs sont d'un blanc lumineux, le plafond en boiseries simples. Le chœur de l'église est bien entendu de style colonial espagnol, riche en dorures disposées en volutes. Je m'assieds pour m'imprégner de l'atmosphère du lieu.

Nous décidons de redescendre à pied. Les rues sont maintenant plus calmes, la nuit est bien installée. Je pense à notre chez nous, à notre ville de Troyes, à notre Europe, déjà plongée dans le sommeil alors que nos pas résonnent sur les pavés des ruelles en pente.

La soirée s'achève autour d'un repas réconfortant préparé par les jeunes hommes : riz et petit pois.

Mercredi

Ce matin sera consacré à la visite de la jeune femme à l'hôpital. D'après Pamela, le rendez-vous n'est pas vraiment confirmé, mais nous décidons de tenter notre chance. En route pour l'hôpital régional. Je m'attendais à une structure vétuste, mais je dois reconnaître que les locaux ont l'aspect fonctionnel, impersonnel mais soigné des structures médicales. Les couloirs de la vieille section de l'hôpital de Troyes, tou-



jours en service, sont moins engageants. Nous ne trouvons pas la jeune femme à l'entrée comme cela était prévu. Au-delà du sas d'accueil, je vois s'affirer différentes catégories de personnel : personnel d'entretien, personnel infirmier, agents de sécurité, jeunes internes en blouse blanche, souvent en groupe, parfois précédés de médecins seniors et le public qui cherche son chemin ou un renseignement. Le masque est obligatoire, nous ressortons pour en acheter à un marchand ambulant. Pamela palabre avec le gardien. Il n'autorise l'entrée qu'à une seule personne. Pamela me cède sa place. Engoncé derrière mon masque, je monte à l'étage et j'appuie sur la sonnette du service de néonatalogie. Une infirmière m'ouvre mais reste sur le pas de la porte. Elle s'enquiert de mon identité et de mes motivations pour voir ce bébé. Suis-je le père ? Non bien sûr ! Alors dans mon espagnol approximatif, je lui explique que je suis là au nom de la fondation Hogar Para Todos, pour remettre un petit cadeau de naissance. Elle m'observe incrédule, et après quelques secondes d'hésitation elle me demande pourquoi je ne donne pas directement le cadeau à la maman. « Je ne sais pas où elle est », lui dis-je. Alors elle me répond : « mais elle est à côté de vous ! » en désignant le banc tout proche. Je me retourne et je vois une jeune femme assise. Je m'approche et l'appelle par son prénom. Elle me regarde, surprise et sans voix. Je me présente brièvement, alors elle se lève et vient m'embrasser. Elle baisse son masque et je reconnais la jeune fille, plutôt l'enfant, que j'avais photographiée il y a plus de 10 ans, en 2014, lors de notre premier voyage. Sa voix est cassée, car elle a subi une intubation en réanimation, mais son visage est paisible, ses longs cheveux noirs soulignent son teint hâlé. Elle semble en forme. Je l'interroge sur sa situation personnelle, sur des besoins éventuels mais elle me dit qu'elle n'a besoin de rien. Elle vit en couple et s'équipe petit à petit. Elle vient trois fois par jour pour allaiter l'enfant qui restera dans le service peut-être encore un mois. Évidemment, elle ne se souvient pas de moi, ni même de nos visites. Je l'avais revue lors du voyage de 2017. Je ne sais plus trop comment prolonger la conversation, et son bébé l'attend, alors nous nous séparons. Je reprends le chemin en sens inverse et me retrouve dehors, après ce bref passage dans une structure médicale publique d'Equateur.

Mon téléphone vibre. Katina m'envoie un message ; elle et sa famille sont dans le bus pour Cuenca, arrivée prévue en fin d'après-midi.

Jean



BON DE COMMANDE D'EMPANADAS

En Amérique Latine la pauvreté a considérablement augmenté et les associations locales de solidarité que nous soutenons depuis des années doivent répondre à des demandes croissantes et urgentes.

A cet effet nous avons décidé d'organiser une vente d'artisanat latino-américain et de spécialités culinaires latino-américaines : empanadas chiliennes (oignons et viande) et argentines (végétariennes ou jambon/fromage) et roulés à la confiture de lait.

Vous avez pu prendre connaissance de l'annonce de cette vente en lisant notre dernier **Noticias**.

Pour organiser au mieux cette vente nous vous invitons à nous passer commande par mail le plus tôt possible (et en tout état de cause **avant le dimanche 23 novembre** prochain) :

	Quantité	Prix	Total
Empanadas chiliennes		3,50 €	
Empanadas argentines :			
- végétariennes		1,5 €	
- jambon/fromage		1,5 €	
Roulés (confiture de lait)		1,5 €	
		Total	

Retrait et paiement des spécialités culinaires (Règlement en liquide ou par chèque uniquement)

samedi 29 novembre 2025

de 10 heures à 17 heures

au siège de l'association A.S.I.

22 rue Maugout à Saint-André-les-Vergers

Sur place nous proposerons également de l'artisanat latino-américain.

Si vous êtes dans l'impossibilité de venir ce jour-là, vous pouvez nous joindre au numéro de téléphone suivant : 06-36-73-30-13 afin de trouver éventuellement une solution de remplacement.

Bon de commande à retourner :

- par mail à l'adresse suivante : joel.hazouard@laposte.net
- ou par courrier à Caroline ADAM 16, avenue Marie de Champagne 10000 Troyes